

jours ! elle n'avait pas une salle, pas un corridor, pas un coin qui ne fût imprégné d'un souffle de notre vie ; pas un mur auquel ne restât attachée comme une partie de nous-mêmes !

* *

Tout le personnel de la maison demeura sain et sauf. Il y eut à peine des égratignures et quelques contusions. On entretint, un moment, certaine crainte au sujet d'un jeune élève de Sainte-Anne des Plaines, O. Simard ; mais on apprit bientôt que l'enfant avait pris ses jambes à son cou et s'était mis en route, dès le commencement de l'incendie, pour ne laisser à personne, sans doute, le soin d'apprendre à ses parents la nouvelle du désastre.

* *

Pendant l'incendie, les bonnes Sœurs du couvent avaient recueilli, chez elle, une grande partie de nos livres et de nos haïdes, ainsi que les vases sacrés de notre chapelle. Elles durent, le soir, nous recevoir à leur table et nous offrir leur salon comme lieu de réunion. Il ne fallait rien moins que notre désastre pour nous apprendre à goûter les prévenances et le dévouement d'une telle hospitalité.

* *

La nuit qui suivit fut claire et belle. Le ciel bleu scintillait d'étoiles. Pendant que la pleine lune reflétait ses rayons sur les murs incendiés, la flamme s'agitait encore à l'intérieur et projetait sa lueur à toutes les fenêtres. On eut dit que la maison s'illuminait, comme à l'ordinaire, pour la récréation du soir. Le vent soufflait toujours avec rage. A travers ses rafales, on entendait parfois un bruit de pierres qui se détachaient des murs et s'éboulaient avec fracas.

* *

Cette nuit fut sans sommeil. Le matin, au lever, les pas comme les regards se portèrent vers les ruines. On voulait s'assurer encore si tout ce qui s'était passé